



**HAL**  
open science

“ La révolte des chrétiens au Hūzestān (551) : modèles narratifs d’une historiographie ”

Christelle Jullien

► To cite this version:

Christelle Jullien. “ La révolte des chrétiens au Hūzestān (551) : modèles narratifs d’une historiographie ”. Bulletin of the Asia Institute, 2015, 25, pp.107-120. halshs-01240722

**HAL Id: halshs-01240722**

**<https://shs.hal.science/halshs-01240722>**

Submitted on 10 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La révolte des chrétiens au Hūzestān (551) : modèles narratifs d'une historiographie

*Bulletin of the Asia Institute* 25, 2015, p. 107-120

C. JULLIEN

Centre de Recherche sur les Mondes iraniens (CeRMI), CNRS, UMR 8041

[BAI p. 107] Le déclenchement de la révolte d'Anōšagzād, fils aîné de Husraw<sup>1</sup>, en 551, marqua un épisode mouvementé de l'histoire des chrétiens de la province du Hūzestān (le Bēth-Huzāyē des sources syriaques).

Les sources relatant cette révolte ne sont pas nombreuses. Deux sont contemporaines : tout d'abord Procope, qui fait allusion à ces événements dans sa *Guerre des Goths* (VIII, 10, 8-10 ; 17-22) et dans un passage de sa *Guerre des Perses* (II, 24, 2), mais se trompe sur la date en la fixant à l'an 543<sup>2</sup>. L'*Histoire syriaque de Mār Abba* ensuite constitue la source la plus ancienne à évoquer une implication directe de la communauté chrétienne, élément qu'on ne trouve pas chez le contemporain Procope. Les étapes et les circonstances de la révolte nous sont surtout connues par la documentation persane grâce à Dīnawarī (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, dans son *Kitāb al-Aḥbār al-Ṭiwāl*) et Firdowsī (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, dans son *Šāhnāme*)<sup>3</sup>, mais aussi, plus tardivement, par le chroniqueur arabe Ibn al-Athīr (*Kitāb al-kāmil fī l-tā'riḫ*, « *Le livre complet en matière d'histoire* », mort à Mossoul en 1233<sup>4</sup>). Ajoutons à ces sources les données de l'histoire syro-orientale dite de Séert, reprises par le chroniqueur arabe chrétien tardif Mari ibn Suleyman dans son *Livre de la tour et du guet* qui puise à une source commune<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette étude s'intègre dans le cadre du programme « Ctesiphon » (ANR 12-CORP-0012-01) que je coordonne.

<sup>2</sup> DEWING, H. A., *Procopius V. History of the Wars. Book VII (continued) and VIII*, London, 1962, p. 144-149. HAURY, J., revu par G. Wirth, *Procopii Caesariensis opera omnia I. De Bellis Libri I-IV*, Leipzig, 1963, p. 532-534. Pour une discussion sur la date et les intentions de Procope, voir BÖRM, H., *Prokop und die Perser: Untersuchungen zu den römisch-sasanidischen Kontakten in der ausgehenden Spätantike*, (*Oriens et Occidens* 16), Stuttgart, 2007 ; JACKSON BONNER, M. R., *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Khusraw Anushirvan*, (*Studia Iranica. Cahier* 46), Paris, 2011, p. 64. Voir aussi PIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l'État iranien aux époques parthe et sassanide*, (*Documents et Recherches* 6) Paris, 1963, p. 221.

<sup>3</sup> AL-Dīnawarī, GUIRGASS, M., *Al-Dīnawarī. Kitāb al-Aḥbār al-ṭiwāl*, Leyden, 1888 et traduction© par JACKSON BONNER, M. R., 2012, <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>, p. [71]-[72].

<sup>4</sup> Voir sur cet auteur MICHEAU, F., « Le *Kitāb al-kāmil fī l-tā'riḫ* d'Ibn al-Athīr : entre chronique et histoire », *Studia islamica* 104-105, 2007, p. 81-101.

<sup>5</sup> GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, 1899, p. 44-45. E. Degen a proposé que l'*Histoire ecclésiastique* de Daniel Bar Maryam aurait servi de support à la rédaction de l'histoire syro-orientale de Séert, DEGEN, E., « Daniel bar Myriam. Ein nestorianischer Kirchenhistoriker », *Oriens christianus* 52, 1968, p. 60-61 ; *id.*, « Die

Jusqu'à récemment, l'historiographie contemporaine n'avait fait qu'aborder le sujet, à l'exception de Theodor Nöldeke qui, en 1879 dans son ouvrage consacré à Ṭabarī, offre un excursus de quelques pages sur l'histoire d'Anōšagzād<sup>6</sup> longtemps considéré comme la seule analyse sur la question, avant le chapitre cependant très orienté de Nina Viktorovna Pigulevskaja en 1956 (ouvrage paru à Moscou et traduit en français en 1963) qui interprète cette révolte à l'once des thèses de l'historiographie soviétique sur la dictature prolétarienne, et s'appuie en ses grandes lignes sur les données de Nöldeke<sup>7</sup>. Jérôme Labourt en 1904 effectua une très brève narration reprenant là aussi les éléments de l'orientaliste allemand, en mentionnant aussi l'*Histoire de Mār Abba* et Ibn Suleyman dont l'ouvrage avait été traduit en latin par Henri Gismondi en 1899 – documents dont ne disposait pas alors Nöldeke. Par la suite, lorsque les chercheurs ont fait allusion à l'épisode de la révolte, c'est pour résumer fort succinctement les données prises à Jérôme Labourt<sup>8</sup>, comme Arthur Christensen par exemple, qui reste par ailleurs extrêmement laconique. Dans sa thèse parue en 2011, Michael Richard Jackson Bonner a réanalysé à nouveaux frais et de façon convaincante les données des auteurs persans sur cet événement<sup>9</sup>.

Nous souhaitons reprendre ce dossier au regard de deux sources syro-orientales non exploitées sur cette question pour l'une, la *Chronique dite de Séert*, l'autre faisant l'objet d'une première édition critique dans le cadre du programme ANR « Ctésiphon », l'*Histoire de Mār Abba*. Cette étude nous permettra d'appréhender le schème narratif et les élaborations littéraires de l'épisode chez les auteurs chrétiens et leur postérité. Cette analyse nous conduira à éprouver l'hypothèse d'une source décelable derrière les

---

Kirchengeschichte des Daniel bar Maryam – Ein Quelle der Chronik von Se'ert ? », dans VOIGT, W. (éd.), *Deutscher Orientalistentag vom 21 bis 27 julii 1968 in Würzburg* 17/2, (*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft Supplementa* 1), Wiesbaden, 1969, p. 511-515. La *Chronique de Séert* cite d'ailleurs le témoignage de Bar Maryam (VII<sup>e</sup> siècle), SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 289 [70].

<sup>6</sup> NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 467-474.

<sup>7</sup> FIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l'État iranien aux époques parthe et sassanide*, (*Documents et Recherches* 6) Paris, 1963, p. 221-228.

<sup>8</sup> LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide*, Paris, 1904, p. 189-190 ; allusion dans CHRISTENSEN, A., *L'Iran sous les Sassanides*, (*Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études* 48), Copenhague, 1936, 1944<sup>2</sup>, p. 383, p. 426, et dans PEETERS, P., « Observations sur la Vie syriaque de Mar Aba, catholicos de l'Église perse (540-552) », dans *Miscellanea Giovanni Mercati* V, (*Studi e Testi* 125), Città del Vaticano, 1946, p. 157. Résumé des données de l'*Histoire de Mār Abba*, FIEY, J. M., « L'Élam, la première des métropoles ecclésiastiques syriennes orientales », *Melto* 2, 1969, p. 245 ; PANAINO, A., « La Chiesa di Persia e l'Impero Sasanide. Conflitto e Integrazione », *Cristianità d'Occidente e Cristianità d'Oriente (secoli VI-XI)*, (*Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo* 51), Spoleto, 2004, p. 818, n. 189 ; GARIBOLDI, A., *Il regno di Xusraw dall'anima immortale. Riforme economiche e rivolte sociali nell'Iran del VI secolo*, Milano, 2006, p. 146-147.

<sup>9</sup> JACKSON BONNER, M. R., *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Xusraw Anushirvan*, (*Studia Iranica. Cahier* 46), Paris, 2011, p. 59-70.

versions de l'événement chez les auteurs persans, ainsi que le propose M. R. Jackson Bonner, et d'évaluer en particulier l'influence éventuelle de ces deux textes.

## Les faits

Quels sont les faits ? À l'occasion de l'absence de Husraw parti en Syrie pour des incursions militaires, et de son absence prolongée suite à une [BAI p. 108] maladie (à Šems/Émèse pour les auteurs persans ; plus vraisemblablement en Ādurbādagān selon l'historien contemporain Procope), son fils aîné Anōšagzād (Ἀνασώζαδος chez Procope ; Anūš Zād chez Dīnawarī ; Nūš Zād chez Firdowsī), alors écarté de la cour et gardé en résidence surveillée à Gundēšābuhr, réussit à séduire ses gardiens et à mandater des messagers auprès des habitants de la ville et de toute la province d'al-Ahḫwāz – spécialement des chrétiens. Il prend les armes, ouvre les prisons, chasse les gouverneurs du district et confisque leurs biens. À la rumeur de la mort de Husraw, Anōšagzād et ses troupes occupent la Susiane (chez Firdowsī), marchent sur la Mésopotamie (l'Iraq, chez Dīnawarī). Dīnawarī a souligné l'importance des insurgés : l'écrivain parle d'« essaims », d'une multitude, d'une « grande foule » qui ne doit pas effrayer le corps d'armée de Husraw chargé de pacifier les émeutiers<sup>10</sup>. Firdowsī en donne le nombre : trente mille hommes, « tous armés de lances et propres au combat »<sup>11</sup>.

Donnée intéressante : la répression, menée par le général de Husraw Rām-Burzin (préfet de la marche de Mada'in) selon Firdowsī (§ 19)<sup>12</sup>, fut graduée selon le rang social dans le mouvement. Les notables furent les plus durement châtiés. Anōšagzād et ses proches furent renvoyés dans un milieu de type carcéral, sans alourdissement accru de leurs peines ; les nobles qui lui avaient prêté main forte sont exécutés tandis que les hommes de condition modeste et les anciens prisonniers ne furent pas inquiétés<sup>13</sup>. Le retour de Husraw marque une reprise en main du pouvoir : Anōšagzād est meurtri dans son intégrité physique (ses cils sont roussis au fer rouge), ce qui empêchait désormais toute prétention au trône.

L'intervention des forces royales dans le Hūzestān pourrait être corroborée par les fortes émissions de monnaies frappées à l'effigie de Husraw I<sup>er</sup> dans les ateliers de la région datant des années 551-552. En étudiant les productions monétaires de cette période à partir de l'analyse de quelque 2200 pièces collectées et identifiées, Nikolaus

---

<sup>10</sup> JACKSON BONNER, M. R., 2012, <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>, p. [72].

<sup>11</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 176.

<sup>12</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 177 ; p. 183-184.

<sup>13</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 173-175 ; p. 232-233.

Schindel associe cette productivité non à des raisons économiques ou à une richesse de la région, mais plutôt à des mouvements militaires et aux nécessités d'entretien des armées<sup>14</sup>. Selon ses analyses, le Hūzestān produisit 22% de toute la production du règne, soit la plus forte émission de toutes les provinces de l'empire, et l'an 30 du règne de Husraw fut l'une des plus productives en monnaies.

## Les implications

L'auteur de l'*Histoire de Mār Abba* fait explicitement mention, avec les chrétiens, de la participation à l'insurrection de membres d'autres communautés religieuses : des juifs ainsi que des mazdéens. « Si ceux qui sont révoltés ne s'apaisent pas de bon gré », fait dire le roi des rois au catholicos par l'intermédiaire de son émissaire, « nous les attaqueront par l'épée, par les flèches et les arcs, nous les combattrons, nous anéantirons tous ceux qui persistent dans la rébellion, mage, juif ou chrétien »<sup>15</sup>. Pour Paul Peeters, la mention de mages et de juifs parmi les insurgés permettait à l'auteur de la *Vie* d'amoinrir la responsabilité de sa communauté<sup>16</sup>. Qu'en est-il ?

### *L'engagement des mazdéens*

Les mages d'abord. L'intervention de « mages » dans le conflit est-elle simple clause de style de l'hagiographe syriaque ? La crise mazdakite avait de fait conduit Husraw, au début de son règne, à se concilier plus étroitement la collaboration du clergé mazdéen, ce dont rend compte par exemple la *Lettre de Tansar*, contemporaine du règne, et qui montre le souverain, sous les traits du premier roi de la dynastie, comme un restaurateur de l'autorité des mages<sup>17</sup>. Dans la biographie de Mār Abba d'ailleurs, les mages apparaissent plutôt comme des alliés du pouvoir. Le *Martyre de Mār Yazd-panāh* encore inédite<sup>18</sup> et contemporaine du règne, dépeint la Susiane comme un centre important du magisme, réputé non seulement par le grand nombre de mages vivant dans

---

<sup>14</sup> SCHINDEL, N. *Sylloge Nummorum Sasanidarum Paris - Berlin - Wien. Band IV. Husraw I. - Ohrmazd IV.*, (531-590), Wien, à paraître.

<sup>15</sup> *Histoire de Mār Abba*, § 36, ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 233<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 266.

<sup>16</sup> PEETERS, P., « Observations sur la vie syriaque de Mar Aba, catholicos de l'Église de Perse (540-552) », *Recherches d'Histoire et de Philologie orientales* II, (*Subsidia Hagiographica* 27), Bruxelles, 1951, p. 158.

<sup>17</sup> BOYCE, M., *The Letter of Tansar*, (*Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente* 38), Rome, 1968, p. 16-17 ; p. 21 ; p. 47.

<sup>18</sup> Une édition critique de textes sur le règne de Husraw est en préparation par Florence Jullien (*Histoire de Mār Abba, Martyre de Mār Grigor, Martyre de Mār Yazd-panāh, Histoire de Yazdōy*).

les villes et villages de la province, mais aussi par la renommée de leurs enseignements<sup>19</sup>.

On notera cependant que dans les sources syriaques, le terme « mages », *magušē*, n'a rien de spécifique ; il renvoie d'une manière globale aux mazdéens. C'est pourquoi il faut y voir sans doute une désignation implicite des notables zoroastriens de l'armée levée par Anōšagzād ; Firdowsī comme Dīnawarī signalent parmi eux un nombre important de cavaliers, aux côtés d'homme entraînés à l'art de la guerre<sup>20</sup>. Nina Pigulevskaja stipule – sans doute avec une certaine logique mais sans argument – que les cavaliers engagés auprès d'Anōšagzād auraient été d'anciens mazdakites<sup>21</sup> – on pourrait dire des contestataires de la reprise en main étatique par le souverain. La sévérité dont fait preuve Husraw envers eux s'explique essentiellement dans le prisme d'une crainte d'instabilité [BAI p. 109] politique suscitée par la division des notables, comme cela avait été le cas lors de son accession au trône en contexte de crise mazdakite<sup>22</sup>.

#### *La communauté juive : des vellétés d'indépendance*

La participation de représentants de la communauté juive à l'insurrection est seulement attestée par l'hagiographe de la *Vie de Mār Abba*<sup>23</sup>. Cet engagement dans une protestation active contre le pouvoir de Husraw pourrait surprendre ; il est en effet vraisemblable que les juifs aient approuvé le réencadrement du courant mazdakite par le souverain, et se soient même opposés au mazdakisme comme l'a souligné S. Funk et d'autres après lui<sup>24</sup>, notamment en raison de certains abus inconciliables avec les exigences de la Torah. Si l'on a pu suggérer que beaucoup de notables soutiens de la cause d'Anōšagzād pouvaient être d'anciens mazdakites, la présence de juifs engagés à

---

<sup>19</sup> *Martyre de Mār Yazd-panāh*, § 1, ms. BL Add. 7200, fol. 67<sup>r</sup> ; ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 43<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 395.

<sup>20</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 176. JACKSON BONNER, M. R., 2012, <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>, p. [71]-[72].

<sup>21</sup> FIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l'État iranien aux époques parthe et sassanide, (Documents et Recherches 6)*, Paris, 1963, p. 224-225.

<sup>22</sup> Sur la question du mazdakisme, voir J. WIESEHÖFER, « Kawad, Khusro I and the Mazdakites: A New Proposal », dans GIGNOUX, Ph., JULLIEN, C., JULLIEN, F. (éds.), *Trésors d'Orient. Mélanges offerts à Rika Gyselen, (Studia Iranica. Cahier 42)*, Paris, 2009, p. 391-409 (cf. la bibliographie). CHRISTENSEN, A., *Le règne du roi Kawādh et le communisme mazdakite, (Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser IX/6)*, Copenhague, 1925.

<sup>23</sup> *Histoire de Mār Abba*, § 36, ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 233<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 266. J. M. Fiey tient cet élément pour probable, FIEY, J. M., « L'Élam, la première des métropoles ecclésiastiques syriennes orientales », *Melto* 2, 1969, p. 245.

<sup>24</sup> FUNK, S., « Mazdak und die Juden », *Archiv Orientalni* 24, 1956, p. 420-431. Discuté par NEUSNER, J., *A History of the Jews in Babylonia V. Later Sasanian Times, (Studia Post-Biblica 15)*, Leiden, 1970, p. 98-101.

leurs côtés semble exclure cette hypothèse. Pourrait-on arguer une espérance messianique politique, comme le fut autrefois l'expérience de Mār Zuṭra sous Kawād père de Husraw, narrée dans un ensemble de traditions de la communauté juive ? Le *Seder 'Olam Zuṭa*, une chronique anonyme rédigée dans le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle, raconte les circonstances de la création d'un État juif par l'exilarque Mār Zuṭra II, qui leva une armée de quatre cents hommes contre les forces perses et déclara l'indépendance des communautés juives de Babylonie centrale entre 513 et 520, avec le choix de Maḥozē pour capitale<sup>25</sup>. Cette fondation née d'une révolte de l'élite cultivée juive visait à créer une entité politique opposée aux idéaux mazdakites, structurée en État autonome avec perception de taxes sur les populations juive et non juive. À l'issue d'une bataille où les Perses prirent l'avantage, Mār Zuṭra fut tué puis cloué sur le pont de Séleucie-Ctésiphon. Cette narration biographique, mêlée d'éléments hagiographiques et légendaires, avait pour but de montrer le désaccord des juifs face au mouvement. Dans son commentaire de l'événement, Jacob Neusner met en parallèle ce mouvement avec des courants de type messianique auxquels se réfère par exemple un passage du *Talmud de Babylone* (traité Sahnédriin 97b) : l'année qui y est évoquée différant d'une version à une autre (4231, 4271 ou 4291 après la création du monde), les attentes se rapportent ainsi à l'an 471, à 511 ou à 531 selon les lectures<sup>26</sup>. L'importance de ces courants messianiques qui traversaient la communauté juive de l'empire dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle nous conduit à ne pas écarter une implication de ce type dans le Hūzestān.

### *L'intervention des chrétiens*

Dans le passage de Firdowsī qui nous intéresse, il est question d'une présence très significative de chrétiens du pays de « Rūm/Hrōm » combattant auprès du fils de Husraw<sup>27</sup>.

### Un geste de déloyauté ?

Firdowsī est seul à évoquer ce détail. La mention de notables, de clercs et de soldats de « Rūm/Hrōm » traduit une assimilation littéraire (classique) des chrétiens

<sup>25</sup> LAZARUS, F., *Die Häupter der Vertriebenen*, (*Jahrbücher für jüdische Geschichte und Literatur* 10), Frankfurt am Main, 1890, p. 166-170. Cité par NEUSNER, J., *A History of the Jews in Babylonia V. Later Sasanian Times*, (*Studia Post-Biblica* 15), Leiden, 1970, p. 95-102.

<sup>26</sup> Sur cette date, voir WACHOLDER, B. Z., « Biblical Chronology in the Hellenistic World Chronicles », *Harvard Theological Review* 61, 1968, p. 451-581, ici p. 453 n. 4. Cité par NEUSNER, J., *A History of the Jews in Babylonia V. Later Sasanian Times*, (*Studia Post-Biblica* 15), Leiden, 1970, p. 100, n. 2. Cf. SECUNDA, S., *The Iranian Talmud: Reading the Bavli in Its Sasanian Context*, (*Divinations: Rereading Late Ancient Religion*), Philadelphia, 2013.

<sup>27</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 184 : « Tous les chrétiens et les notables de Hrōm qui demeuraient sur la frontière de ce beau pays... se rassemblèrent et formèrent une armée... » ; « ses troupes étaient des chrétiens rūms et si nombreuses que le sol disparaissait sous les sabots de leurs chevaux ».

avec les Byzantins. Cette assimilation est renforcée par un trait hagiographique : une lettre écrite par Anōšagzād au « César » de l'empire romain oriental pour obtenir son soutien<sup>28</sup>. Cette élaboration est un héritage du regard des mazdéens porté sur la communauté chrétienne souvent perçue comme l'alliée de coreligionnaires d'un empire rival<sup>29</sup> ; on peut même parler d'un véritable *topos* littéraire des polémiques mazdéo-chrétiennes jouant sur le tableau de la loyauté/déloyauté des chrétiens, spécialement les convertis du mazdéisme. Cet élément chez Firdowsī reflète à l'évidence une thématique classique de la littérature syriaque<sup>30</sup> et révèle peut-être l'une des sources du poète épique. Semblable présentation, avec une terminologie similaire, se retrouve dans l'*Histoire de Mār Abba* : à bout d'arguments, les mages l'accusent devant le roi : « En résumé, il est ami de César et ennemi de votre majesté »<sup>31</sup>. Le grief s'inscrit dans un contexte de reprise des hostilités entre la Perse et l'empire byzantin en 540, mais soutient tout le récit. Firdowsī restitue donc ici un trait de la polémique classique anti-chrétienne. Toutefois, il faut noter qu'à l'époque de Husraw, sous le catholicosat de Mār Abba, les Byzantins sont considérés comme des hérétiques par les chrétiens de l'Église d'Orient qui dès 486 avait adopté une christologie dyophysite. Comme l'avait remarqué avec justesse Antonio Panaino, Mār Abba ne pouvait qu'éprouver une certaine défiance envers le chalcédonien Justinien et son épouse soutien du parti miaphysite dans l'empire byzantin ; il n'avait finalement pas d'autre choix que la loyauté politique envers le roi des rois<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 176 : « Il écrivit une lettre à son parent le Kēsar : “Tu es le maître de Gundēšābuhr, tu es mon ami, mon coreligionnaire et mon chef” » ; p. 181 : « un homme ... qui se jette dans la religion du Kēsar » ; *ibid.*, p. 176 (lettre d'Anōšagzād au César) et p. 180 (lettre de Husraw à Rām-Burzīn son général).

<sup>29</sup> Cf. BROCK, S. P., « Christians in the Sasanian Empire. A Case of Divided Loyalties », *Studies in Church History* 18, 1982, 1-19. La lettre au César n'est pas sans rappeler celle de Constantin à Šābuhr rapportée par Eusèbe dans sa *Vita Constantini* ; voir FRENO, D., « Constantine's Letter to Shapur II. Its Authenticity, Occasion, and Attendant Circumstances », *Bulletin of the Asia Institute* n.s. 15, 2001, p. 57-69.

<sup>30</sup> Et pas nécessairement moyen-perse comme le pensait Nöldeke, NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 469. D'autres éléments des controverses mazdéo-chrétiennes sont décelables chez les auteurs persans. Dīnawarī a ainsi restitué un trait de polémique dans la réponse du roi à ses notables l'ayant averti de la révolte ; il glose ainsi par dérision sur le passage néo-testamentaire de Mt V, 39, « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » : le roi conclut que si les disciples du Christ avaient suivi les enseignements pacifiques de leur Maître, ils ne se seraient pas engagés dans le combat. Pour la connaissance des mazdéens des textes évangéliques, voir GIGNOUX, Ph., « Comment le polémiste mazdéen du *Škand Gumānīg Vīzār* a-t-il utilisé les citations du Nouveau Testament ? », dans C. Jullien (éd.), *Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide*, (*Studia Iranica. Cahier* 36), Paris, 2008, p. 59-68.

<sup>31</sup> *Histoire de Mār Abba*, § 12, ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 212'. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 227.

<sup>32</sup> PANAINO, A., « La Chiesa di Persia e l'Impero Sasanide. Conflitto e Integrazione », *Cristianità d'Occidente e Cristianità d'Oriente (secoli VI-XI)*, (*Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo* 51), Spoleto, 2004, p. 765-869 ; PANAINO, A., « Ritalità della comunicazione: scambi di lettere tra Bisanzio e la Persia. A proposito delle relazioni tra la Persia e Bisanzio: il trattato



[BAI p. 110] Un passage de l'*Histoire de Mār Grigor*, général en chef des armées du roi des Perses, reflète particulièrement bien, nous semble-t-il, cet état d'esprit : fait prisonnier par les Byzantins, il est reconnu par l'empereur comme chef de guerre valeureux et chrétien ; on lui propose un poste de commandement dans l'empire, avec l'assurance de pouvoir pratiquer sa foi sans risquer d'être persécuté. « Mais lui, Mār Grigor, demandait de retourner dans son pays, à cause du blasphème des Romains concernant la nature divine et la contre-vérité de leur croyance en la nature corporelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ »<sup>33</sup>. L'auteur fait allusion à la controverse christologique opposant les syro-orientaux aux chalcédoniens sur la question de la double nature du Christ et de la communication des idiomes. Il paraît donc difficile d'accorder quelque crédit aux assertions de Firdowsī à propos d'un engagement spécifique, aux côtés d'Anōšagzād et avec les chrétiens du Hūzestān, de chrétiens venant de l'empire romain.

L'appellation « Rūm/Hrōm » pourrait plus simplement renvoyer aux notables chrétiens de la Susiane, originaires de l'empire romain oriental, c'est-à-dire issus de familles d'anciens déportés. On sait en effet combien le Bēth-Huzāyē des sources syriaques accueille nombre de prisonniers transférés depuis l'empire romain, tout au long de la dynastie sassanide. Ces chrétiens se sont très bien intégrés dans l'Église d'Orient sans conserver de liens avec les territoires dont leurs aïeux étaient originaires<sup>34</sup>.

#### Modèles narratifs d'une historiographie

L'allusion à l'intervention directe de chrétiens « romains » chez Firdowsī pourrait à mon sens se comprendre du point de vue de la structure narrative des récits et leurs différents contextes d'insertion. On constate en effet un parallèle intéressant dans l'enchaînement des faits. Chez Procope, la description de la révolte d'Anōšagzād dans sa *Guerre des Goths* est interrompue par un récit *a priori* indépendant et sans aucun lien, inséré dans le cours de la narration : l'histoire d'une maladie de Husraw. Le roi tombé sérieusement malade demande à l'empereur Justinien de lui dépêcher un médecin palestinien réputé du nom de Tribounos (Τριβούνοϛ)<sup>35</sup> qui l'avait déjà soigné avec succès par le passé (on ne dit pas qu'il soit chrétien) ; en récompense de ses services, le médecin obtient du roi de Perse la libération de captifs romains, parmi lesquels de nombreux notables. Après cette séquence qui semble faire diversion, Procope reprend le

---

della Lazica, Atti della giornata di studio DISMEC, Ravenna, 24 marzo 2010 », *Bizantinistica. Rivista di Studi Bizantini e Slavi* XI, 2009, p. 205-350.

<sup>33</sup> *Martyre de Mār Grigor*, § 9, ms. BL Add. 7200, fol. 76<sup>r</sup>.

<sup>34</sup> Cf. JULLIEN, C., « La minorité chrétienne "grecque" en terre d'Iran », dans R. Gyselen (éd.), *Chrétiens en terre d'Iran: implantation et acculturation*, (*Studia Iranica. Cahier* 29), Paris, 2006, p. 105-142.

<sup>35</sup> La *Chronique dite de Séert* le nomme Trikhoma ; le ⲁ, -k-, et le ⲃ, -b-, sont facilement confondus en syriaque. SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert) II/1*, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 161 [69].

récit de la révolte d'Anōšagzād. C'est un canevas historiographique similaire que restituent les sources arabes chrétiennes et persanes, en y ajoutant toutefois un épisode préliminaire : la guerre romano-perse, avec parfois la description de la prise d'Antioche par les armées de Husraw.

– Procope, *Guerre des Goths*

- <sup>1a)</sup> histoire d'Anōšagzād : les raisons de son bannissement à Gundēšābuhr (*GG* VIII, 10, 8).
- <sup>2a)</sup> maladie de Husraw (*GG* VIII, 10, 10) et <sup>2b)</sup> intervention du médecin romain en faveur de la libération de prisonniers de l'empire romain oriental (*GG* VIII, 10, 11-16).
- <sup>1b)</sup> révolte d'Anōšagzād et dénouement (*GG* VIII, 10, 16-22 ; cf. *Guerre des Perses*, *GP* II, 24, 2).

– al-Dīnawarī, *Kitāb al-Aḥbār al-Ṭiwāl*

- <sup>0)</sup> guerre romano-perse (*KAT* p. [70]-[71]).
- <sup>2a)</sup> maladie de Husraw (*KAT* p. [71]).
- <sup>1)</sup> révolte d'Anōšagzād et dénouement (*KAT* p. [71]-[72] <sup>36)</sup>).

– Firdowsī, *Livre des rois*

- <sup>0)</sup> guerre romano-perse, avec description de la prise d'Antioche (*LR* §§ 9-13 <sup>37)</sup> ; construction de la ville de Weh-Andiyok Husraw pour installer les prisonniers romains (§ 14) <sup>38)</sup>.
- <sup>1a)</sup> histoire d'Anōšagzād (ses origines) (*LR* § 16 <sup>39)</sup>).
- <sup>2a)</sup> maladie de Husraw (*LR* § 17 <sup>40)</sup>).
- <sup>1b)</sup> révolte d'Anōšagzād et mort (*LR* §§ 17-19 <sup>41)</sup>).

– *Chronique dite de Séert*

- <sup>0)</sup> guerre romano-perse (*CS* XXVII, p. 158 [66]).
- <sup>2a)</sup> maladie de Husraw (*CS* XXVII, p. 161 [69]) et <sup>2b)</sup> histoire du médecin romain ; question de la libération de prisonniers de l'empire romain oriental (*CS* XXVII, p. 161 [69]).
- <sup>1)</sup> révolte d'Anōšagzād (*CS* XXVII, p. 162 [70]-163 [71] <sup>42)</sup>).

– Mari Ibn Suleyman, *Livre de la tour et du guet*

- <sup>2a)</sup> maladie de Husraw (*LT* p. 44) et <sup>2b)</sup> histoire du médecin romain ; question de la libération de prisonniers de l'empire romain oriental (*LT* p. 44).

<sup>36</sup> JACKSON BONNER, M. R., 2012, <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>.

<sup>37</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 154-168.

<sup>38</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 168-172.

<sup>39</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 173-175.

<sup>40</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 176.

<sup>41</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 173-190.

<sup>42</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 158 [66]-163 [71].

- <sup>1)</sup> révolte d’Anošagzād (*LT* p. 44).
- <sup>0)</sup> guerre romano-perses (*LT* p. 47 <sup>43)</sup> ; construction de la ville d’Antioche Rūmiya.

[*BAI* p. 111]

	<sup>0)</sup> Guerre romano-perses	<sup>1a)</sup> Début de l’histoire d’Anošagzād	<sup>2a)</sup> Maladie de Husraw	<sup>2b)</sup> Intervention du médecin pour la libération de prisonniers “romains”	<sup>1b)</sup> Révolte d’Anošagzād
<b>Procopé</b> , <i>Guerre des Goths</i> , VI <sup>e</sup> s. éd. H. A. DEWING		<i>GG</i> VIII, 10, 8	<i>GG</i> VIII, 10, 10	<i>GG</i> VIII, 10, 11-16 Tribounos	<i>GG</i> VIII, 10, 16-22 cf. <i>GP</i> II, 24, 2
<b>Dīnawarī</b> , <i>Kitāb al-Aḥbār al-Ṭiwāl</i> , IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s. éd. M. R. JACKSON BONNER	<i>KAT</i> p. [70]-[71]		<i>KAT</i> p. [71]		<i>KAT</i> p. [71]-[72]
<b>Firdowsī</b> , <i>Livre des rois</i> , X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s. éd. J. MOHL	<i>LR</i> §§ 9-14 (p. 154-172) construction de Weh-Andiyok Husraw pour installer les prisonniers “romains”	<i>LR</i> § 16 (p. 173-175)	<i>LR</i> § 17 (p. 176)		<i>LR</i> §§ 17-19 (p. 173-190)
<b>Chronique dite de Séert</b> , XI <sup>e</sup> s. éd. A. SCHER	<i>CS</i> XXVII, p. 158 [66]		<i>CS</i> XXVII, p. 161 [69]	<i>CS</i> XXVII, p. 161 [69] Trikhoma	<i>CS</i> XXVII, p. 162 [70]-163 [71]
<b>Mari Ibn Suleyman</b> , <i>Livre de la tour</i> , XII <sup>e</sup> s. éd. H. GISMONDI	<i>LT</i> p. 47 construction d’Antioche Rūmiya		<i>LT</i> p. 44	<i>LT</i> p. 44	<i>LT</i> p. 44

On peut parler, nous semble-t-il, d’un véritable schéma narratif où le récit de la révolte du Huzēstān se trouve inséré entre l’histoire des déportés d’Antioche et l’intervention d’un médecin venu de l’empire romain oriental, plaidant la libération de captifs “romains” ses compatriotes. Nous savons que les déportés pris notamment d’Apamée et d’Antioche après 540 furent installés dans la nouvelle fondation de Weh-Andiyok Husraw, la « Meilleure Antioche de Husraw », érigée par le roi au sud de sa capitale Ctésiphon à son retour victorieux de la guerre <sup>44</sup>. La ville est connue dans la documentation sous le nom de Rūmagān en raison, précisément, de sa composante “romaine” (al-Rūmiyya des sources arabes) <sup>45</sup>. L’historien du VI<sup>e</sup> siècle Jean d’Éphèse

<sup>43</sup> GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, 1899, p. 44.

<sup>44</sup> Le texte du *Šāhnāme* la désigne sous l’appellatif d’« ornement de Husraw », Zeibi-Husraw, MOHL, J., *Le livre des rois par Abou’lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 168.

<sup>45</sup> Voir FIEY, J. M., « “Rūm” à l’est de l’Euphrate », *Le Muséon* 90/1-2, 1977, p. 365-420 ; JULLIEN, C., « La minorité chrétienne “grecque” en terre d’Iran », dans R. Gyselen (éd.), *Chrétiens en terre d’Iran : implantation et acculturation*, (*Studia Iranica. Cahier* 29), Paris, 2006, p. 115-117.

évoque en ce lieu une foule de trente mille prisonniers<sup>46</sup> ; or, on le remarquera, c'est précisément le nombre de guerriers donné par Firdowsī pour l'armée constituée par Anōšagzād parmi lesquels se trouvent des prisonniers libérés par le prince<sup>47</sup> ainsi que des "Romains", d'après les auteurs persans.

[BAI p. 112] La demande de libération des captifs "romains" par le médecin Tribounos chez Procope trouve un écho chez le chroniqueur de l'*Histoire* dite *nestorienne* et chez Mari Ibn Suleyman. Pour ces derniers, c'est à la demande d'une épouse de Husraw, chrétienne d'origine romaine, que le médecin aurait accepté de plaider en faveur des déportés<sup>48</sup>. Contrairement à la version de Procope, le médecin préfère recevoir du roi rétabli et reconnaissant de l'or, des perles de grand prix et des vêtements précieux en récompense de son traitement, délaissant la cause des prisonniers romains ; la reine le châtie en l'obligeant à boire autant d'or fondu qu'il en avait reçu du roi. Le motif de l'intervention d'une femme romaine de Husraw trouve un parallèle dans la *Guerre des Perses* de l'historien byzantin qui met en scène Euphémia que le roi des Perses avait épousée parmi les captives prises en 540 dans la ville de Sura, et à cause de laquelle il décida de faire preuve d'une certaine clémence en libérant des milliers de prisonniers romains contre une rançon demandée à l'évêque du territoire de Sura, Candide<sup>49</sup>. Les historiens arabes chrétiens pourraient bien avoir associé l'histoire du médecin et la médiation d'une épouse royale, ici transposée de manière anachronique à l'époque d'Anōšagzād. Il me semble que l'existence d'une source intermédiaire, syriaque, à côté du texte de Procope, ayant inspiré les narrations postérieures, peut être ici envisagée ; on sait que la *Chronique* dite *de Séert* restitue nombre de sources syriaques antérieures. Cette position viendrait corroborer la thèse de Michael Jackson Bonner qui pose la question de l'utilisation d'un document syriaque vraisemblablement à l'origine des récits des historiographes persans.

Cette contextualisation d'ensemble nous permet de supposer une lecture en chassé-croisé :

- le sort des 30 000 "romains" faits prisonniers lors de la guerre romano-persane en 540, transférés en Iran,

---

<sup>46</sup> BROOKS, E. W., *Iohannis Ephesini Historiae ecclesiasticae. Pars Tertia*, (CSCO 105, script. syr. 54), Louvain, 1952, p. 314-316 ; BROOKS, E. W., *Iohannis Ephesini Historiae ecclesiasticae. Pars Tertia*, (CSCO 106, script. syr. 55), Louvain, 1964, p. 238-240.

<sup>47</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 176. JACKSON BONNER, M. R., 2012, <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>, p. [71].

<sup>48</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 161 [69]-162 [70] ; GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, 1899, p. 44.

<sup>49</sup> *Guerre des Perses* II, 5, 28. HAURY, J. (ed.), revu par G. Wirth, *Procopii Caesariensis opera omnia I. De Bellis Libri I-IV*, Leipzig, 1963, p. 171-172 ; DEWING, H. B., *Procopius I. History of the Wars. Books I and II*, London (Loeb), 1914, p. 303-306.

- et la demande de libération de captifs “romains” par le médecin Tribounos, et/ou par une épouse romaine de Husraw

ont pu alimenter la mise en place de motifs littéraires parallèles : la délivrance de prisonniers par Anōšagzād, la présence de nombreux Rūms ayant intégré son armée. Cela pourrait aussi expliquer la présentation de la mère d’Anōšagzād en reine chrétienne chez Dīnawarī et Firdowsī. Il y a là des thématiques communes semble-t-il reportées sur l’année 551 dans le Hūzestān et qui ont probablement servi de toile de fond pour un tuilage thématique anachronique.

Une intervention directe de Mār Abba ?

L’hypothèse d’une intervention directe du catholicos auprès des insurgés a été soulevée à partir de l’interprétation d’une expression de Firdowsī traduite ainsi par Jules Mohl : « catholiques et patriciens de Hrōm »<sup>50</sup> / « Christians and Grandees » chez Arthur G. et Edmund Warner<sup>51</sup>. Th. Nöldeke avait proposé la lecture « patriarche » pour « patriciens », suivi en cela par M. Jackson Bonner et auparavant par N. Pigulevskaja, qui suggèrent également de traduire le premier terme par le titre « catholicos »<sup>52</sup>. De fil en aiguille, l’historienne russe veut lire dans le mot patrice le nom même d’Abba, « père » en syriaque, figure qu’elle reconnaîtrait derrière le chef emblématique des révoltés, appelé du nom commun Šammās qui signifie « diacre » en syriaque, šmš’<sup>53</sup> – et il faudrait dans ce cas opter plutôt pour une traduction comme « serviteur » ou « ministre », plus adaptée pour désigner un prélat. Mais comment comprendre alors la référence à « Rūm/Hrōm » qui est écartée dans cette démonstration ? Si Mār Abba fomenta la révolte (comme le suggère N. Pigulevskaja)<sup>54</sup>, ou au contraire tenta de la calmer en écrivant des lettres aux chrétiens (comme l’ont consigné les auteurs arabes chrétiens<sup>55</sup>), ce serait dans les deux cas supposer une influence importante du catholicos

---

<sup>50</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou’lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 184 ; persan versets 897 et 905.

<sup>51</sup> WARNER, A. G., WARNER, E., *The Shāhnāma of Firdausī*, VII, Londres, 1915, p. 272.

<sup>52</sup> NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 470. Repris par PIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l’État iranien aux époques parthe et sassanide*, (Documents et Recherches 6) Paris, 1963, p. 227. JACKSON BONNER, M. R., *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Khusraw Anushirvan*, (Studia Iranica. Cahier 46), Paris, 2011, p. 65.

<sup>53</sup> Elle suppose alors que le nom de Mār Abba devait se trouver dans l’original pehlevi dont se servit l’historien persan.

<sup>54</sup> Relevons que cette accusation est celle des détracteurs d’Abba, prêtée aux mazdéens dans la *Chronique de Séert* : « C’est le catholicos », dirent les mages au roi, « qui a poussé ton fils à se révolter contre toi », SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (Patrologia Orientalis 7), Turnhout, 1950, p. 16 [71]. Cf. l’*Histoire de Mār Abba* où ce grief est absent, *Histoire de Mār Abba*, § 35, ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 232<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d’un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 265.

<sup>55</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (Patrologia Orientalis 7), Turnhout, 1950, p. 163 [71] ; GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1899, p. 44.

sur des croyants qui ne sont pas de son Église (les Rūms byzantins) en outre jugés “hérétiques”, nous l’avons souligné – ce qui n’est pas envisageable. Pareillement, il n’est pas pensable de considérer que cette désignation toponymique puisse renvoyer à l’autorité suprême des chrétiens de l’empire byzantin, c’est-à-dire le patriarche de « Rūm/Hrōm » (c’est-à-dire Constantinople) !

Une implication personnelle du catholicos dans la révolte ne résiste pas à plusieurs éléments de critique interne. D’abord dans l’*Histoire de Mār Abba* – pas plus que dans le reste de notre documentation d’ailleurs –, l’hagiographe, par ailleurs fort bien informé des événements politico-militaires de son époque comme le montre l’ensemble conjoncturel du texte, présente son protagoniste comme un pacificateur, affaibli par ses années de détention et soucieux de maintenir le fragile équilibre des relations avec le pouvoir. C’est sans doute dans ce prisme qu’il faut comprendre chez lui l’insistance sur le caractère [BAI p. 113] « impie » de l’insurrection, et le recours à un vocabulaire fort à l’encontre des révoltés : « Satan éveilla le trouble et la rébellion au Bēth-Huzāyē à l’instigation d’impies »<sup>56</sup>. À l’inverse, le point de vue des mages alors restitué présente les chrétiens comme les instigateurs de la révolte : « ...les chrétiens, à cause de toi [Abba], montrent de la morgue. (...) Et voici qu’à présent ils ont aussi provoqué une révolte »<sup>57</sup>. L’auteur anonyme de l’histoire syro-orientale dite de Séert, du XI<sup>e</sup> siècle mais qui compile des récits antérieurs, donne une lecture similaire du rôle joué par Mār Abba en distinguant nettement les agissements de la communauté de Susiane d’une part et l’action du catholicos, leur chef, qui la menace d’excommunication d’autre part<sup>58</sup>. C’est là le motif expliquant l’ouverture des portes de la ville de Gundēšābuhr aux armées du roi par les chrétiens, qui s’y étaient retranchés avec Anōšgazād. Ce revirement de raison de la communauté chrétienne souligne comment les autorités ecclésiastiques choisirent opportunément et dans leur intérêt de prendre parti pour le pouvoir oppresseur en la personne de Husraw ; il est certain que l’avenir de la communauté dépendait d’une soumission à l’autorité civile en place et d’une pacification de la Susiane. Par ailleurs le contexte d’insertion de l’expression « catholiques/chrétiens » (*jasliqiyān*) dans la narration de Firdowsī montre clairement qu’il s’agit là d’un mode de désignation *in globo* puisque le même mot est utilisé à diverses reprises, toujours à propos des chrétiens<sup>59</sup>.

---

<sup>56</sup> *Histoire de Mār Abba*, § 35, ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 232<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d’un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 234.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert) II/1*, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1950, p. 162 [70]-163 [71].

<sup>59</sup> Selon le dictionnaire Dehkhoda, le mot *jasliq* désigne un dignitaire chrétien mineur, plus spécifiquement un hiérarque de type juge ecclésiastique. Mais cette définition est sans doute le fruit d’une évolution terminologique. Je remercie Farzaneh Zareie pour sa lecture du passage de Firdowsī en persan. Cf. <http://www.loghatnaameh.org/dehkhodaworddetail-6ac473f2acba404e8d6767796458dabe-fa.html>.

## Anōšagzād, prince chrétien : une construction littéraire

Les appuis qu'Anōšagzād put trouver auprès de la communauté chrétienne de Susiane ont sans doute renforcé l'image transmise par l'historiographie arabo-persane d'un prince dépeint en chrétien convaincu. Pour Dīnawarī et Firdowsī, les motivations du prince auraient été religieuses : né d'une mère chrétienne, le jeune Anōšagzād aurait adopté sa foi : « Je ne veux pas de la croyance de Husraw, mon cœur incline vers ma mère, dont la foi du Christ est la religion, et je ne renierai pas son glorieux exemple et sa foi »<sup>60</sup>. Husraw ne parvenant pas à les convertir tous deux au mazdéisme, le fait devint un terrain de discorde ; le prince fut banni dans le Hūzestān, à Gundēšābuhr, emprisonné pour Dīnawarī, placé en résidence surveillée pour Firdowsī<sup>61</sup>. La version d'Ibn al-Athir ne comporte rien sur la foi de la mère d'Anōšagzād d'après D. Khaleghi-Motlagh ; elle était fille d'un *dādwār* (juge) de Ray<sup>62</sup>. Pour Michael Jackson Bonner, l'absence d'indication de la foi chrétienne d'Anōšagzād chez Procope s'expliquerait par un parti-pris politique eu égard à la position de l'empereur byzantin à cette date, préoccupé par une instabilité en Italie et aux frontières qui le retenait sur ces fronts<sup>63</sup>. D'après lui, les sources d'information de Procope proviendraient de milieux chrétiens, en particulier de l'entourage de l'évêque de Dvin qui avait participé à une ambassade perse de paix auprès du gouverneur arménien Valérien<sup>64</sup>. Cependant, et c'est à relever, les sources chrétiennes elles-mêmes, contemporaines et postérieures, ne disent rien non plus quant à la profession de foi chrétienne du prince (qu'elles n'auraient pourtant pas manqué de valoriser amplement). L'auteur de l'*Histoire de Mār Aba*, contemporain des événements, se contente simplement de mentionner la participation de chrétiens de « plusieurs villes

---

<sup>60</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 186. « Il connaissait l'enfer et la voie du paradis, la doctrine d'Esra, du Christ et la foi de Zardušt... et il lavait ses deux joues dans l'eau du Christ », p. 174. Procope évoque une chrétienne parmi les femmes de Hursraw, du nom d'Euphémie, *Guerre des Perses II*, 5, 28. HAURY, J. (ed.), revu par G. Wirth, *Procopii Caesariensis opera omnia I. De Bellis Libri I-IV*, Leipzig, 1963, p. 171-172 ; DEWING, H. B., *Procopius I. History of the Wars. Books I and II*, London (Loeb), 1914, p. 303-306. Th. Nöldeke refuse l'identification avec la mère d'Anōšagzād car elle figurait parmi les captives de la ville de Sura prise en 540 par les Perses : cela supposerait qu'Anōšagzād au moment de sa révolte en 551 avait 11 ans... NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 474.

<sup>61</sup> GUIRGASS, M., *Al-Dīnawarī. Kitāb al-Aḥbār al-ṭiwāl*, Leyden, 1888, p. 52. Traduction en ligne par JACKSON BONNER, M. R., <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>, 2012, p. [71].

<sup>62</sup> KHALEGI-MOTLAGH, D., *Encyclopaedia Iranica* 2/1, 1985, p. 99-100.

<sup>63</sup> JACKSON BONNER, M. R., *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Khusraw Anushirvan*, (*Studia Iranica. Cahier 46*), Paris, 2011, p. 63-64.

<sup>64</sup> Toutefois, le passage de la *Guerre des Perses* où il est question de cette légation souligne davantage les rôles de l'émissaire de Huraw, le commandant de la Persarménie Nabedes, et de celui du frère du prélat qui défendit des positions contraires à l'évêque. Ce frère tint Valérien informé des desseins de révolte du fils du roi en secret et contre les projets de paix de l'évêque. Procope, *Guerre des Perses II*, 24, 2. HAURY, J., revu par G. Wirth, *Procopii Caesariensis opera omnia I. De Bellis Libri I-IV*, Leipzig, 1963, p. 532-534 ; DEWING, H. B., *Procopius I. History of the Wars. Books I and II*, London (Loeb), 1914, p. 475-476.

et régions » du Hūzestān<sup>65</sup>. Dans sa description romanesque, Firdowsī parle emphatiquement d'un rassemblement de *tous* les habitants chrétiens de Gundēšābuhr, et spécialement de la mobilisation du clergé rallié à sa cause : prêtres et laïques<sup>66</sup> et un évêque<sup>67</sup>. Selon Michael Jackson Bonner, le choix d'un vocabulaire ecclésiastique spécifique donné sous forme arabisée<sup>68</sup> et la présence de certaines formulations christologiques irrecevables pour un auditoire musulman, trahiraient là encore une source syriaque originale qui expliquerait cette description du fils de Husraw en chrétien. Sur le premier point, il faut remarquer que cette terminologie (prêtres, diacres et laïcs) peut tout aussi bien avoir été empruntée à une source arabe chrétienne<sup>69</sup>. D'après le poète épique, Anōšagzād meurt sur le champ de bataille entouré des soins d'un évêque qui s'engagea à l'enterrer, selon l'usage des chrétiens<sup>70</sup> : Firdowsī est seul à rapporter le fait, peut-être pour des prérequis poétiques comme le pensait Th. Nöldeke<sup>71</sup>, en tout cas en une interprétation très libre et dans la logique de sa christianisation du personnage<sup>72</sup>. Face au silence des sources syriaques et arabes chrétiennes sur la foi d'Anōšagzād, on peut s'interroger sur la *réalité* de l'imagerie d'un prince chrétien dans l'intermédiaire syriaque dont ont pu s'inspirer les auteurs persans.

D'après les données de l'*Histoire de Mār Abba*, de la *Chronique* dite de Séert et de Mari Ibn Suleyman, l'engagement de chrétiens auprès [BAI p. 114] d'Anōšagzād s'éclaire au regard du mouvement de persécutions menées par Husraw I<sup>er</sup> dès 532. Un

<sup>65</sup> *Histoire de Mār Abba*, § 35, ms. Berlin or. Oct. 1257, fol. 232<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 234. Le siège épiscopal de Gundēšābuhr est le plus important de Perse après Séleucie-Ctésiphon, centre du métropolitainat du Bēth-Huzāyē, second en dignité après le patriarche. C'est à lui que revenait l'organisation de l'élection lors de la vacance du siège catholical – prérogative stipulée dès le synode de 410, CHABOT, J.-B., *Synodicon orientale*, Paris, 1902, p. 272, syriaque p. 33. À ce titre, cet évêque-métropolitain avait une juridiction spéciale non seulement sur les évêques titulaires de ses suffragants (Karkā d-Ledān, Ohrmezd-Ardašīr, Šūštar et Šūš), mais plus largement sur tous ses collègues évêques de l'empire sassanide. Numériquement, la Susiane comptait le plus grand nombre de chrétiens, cf. JULLIEN, C., JULLIEN, F., *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, (*Res Orientales* XV), Paris, 2002, p. 158-159, p. 162, p. 168-171.

<sup>66</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 176.

<sup>67</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 187.

<sup>68</sup> Il revient ainsi sur les hypothèses développées par Nöldeke relatives à une source moyen-perse originale, NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 469-470. Voir JACKSON BONNER, M. R., *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Khusraw Anushirvan*, (*Studia Iranica. Cahier* 46), Paris, 2011, p. 65-67.

<sup>69</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert) II/1*, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 163 [71] ; p. 169 [77].

<sup>70</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, p. 187 ; p. 189.

<sup>71</sup> NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 473.

<sup>72</sup> Le discours prêté à l'évêque, qui évoque la mort de Jésus en croix (« Maintenant, son âme est réunie au Messie, quoique lui ne soit pas mort sur la croix »), semble restituer un trait classique de polémique islamo-chrétienne. MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi VI*, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 189. L'inhumation d'Anōšagzād ne constitue probablement pas un trait de polémique mazdéo-chrétienne mais participe plutôt de la construction narrative.



relevé précis dans les textes syro-orientaux relatifs à ce règne nous conduit à noter la présence de personnalités ecclésiastiques de premier ordre, précisément du Hūzestān : évêque, Šalmaï de Karkā d-Ledān, presbytres et laïcs de cette ville, et même un ancien gouverneur de Susiane, Yazd-panāh<sup>73</sup>. À la date de la révolte, le catholicos lui-même Mār Abba subit depuis plus de sept années tourments, incarcérations et procès successifs. Nous avons là, nous semble-t-il, le motif politico-religieux principal sous-tendant une espérance au sein d'une minorité nourrissant l'espoir de l'avènement d'un souverain plus tolérant.

Chez Firdowsī (et *a minima* chez Dīnawarī), le soutien de la communauté chrétienne du Bēth-Huzāyē au fils de Husraw et l'échec de cette tentative de prise de pouvoir ont été intégrés, en parallèle à une empathie propre au discours sous-jacent de la source syriaque<sup>74</sup>, dans une argumentation propre à déconstruire Anōšagzād "le chrétien" dépeint aux croyants musulmans comme un contre-exemple en raison de son irrespect à l'égard des traditions de son père et campé en anti-héros : l'épisode se clôt d'ailleurs sur une invitation à garder la foi de l'islam et à invoquer Ali<sup>75</sup>.

C'est sans nul doute dans ce prisme de l'anti-héros par sa foi que le chroniqueur arabe du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle Ibn al-Athīr qualifie Anōšagzād de *zindiḡ* (mp *zandīḡ*)<sup>76</sup>, terme traditionnellement appliqué aux manichéens missionnaires en milieu mazdéen<sup>77</sup> ou aux mazdakites. C'est cette dernière lecture qu'a retenue N. Pigulevskaja pour l'expression d'Ibn al-Athīr, ce qui lui permet d'étayer sa thèse d'un sursaut de la révolte mazdakite dans le Hūzestān à cette date. Ajoutons que la mention par Procope d'une conduite d'Anōšagzād jugée répréhensible à l'endroit des femmes de son père aurait pu être interprétée en ce sens, le prince pouvant considérer le harem royal comme un bien

<sup>73</sup> Corriger J. M. Fiey qui cite le nom de l'un des parents du roi, Bandōy, oncle de Husraw (?), FIEY, J. M., « L'Élam, la première des métropoles ecclésiastiques syriennes orientales », *Melto* 2, 1969, p. 245 : il s'agit en réalité d'un contemporain de Husraw II cité par l'auteur de la *Chronique anonyme*, GUIDI, I., « Chronicon anonymum », *Chronica Minora*, (CSCO 1-2, Script. syr. 1-2), Paris, 1903, p. 16 : « Bindōy et Bisṭam qu'Ohrmezd avait fait emprisonner sortirent de prison et furent d'un grand secours à Husraw parce qu'ils étaient de la famille de sa mère ». Voir JULLIEN, F., « La Chronique du Hūzistān. Une page d'histoire sassanide », dans Ph. Gignoux, C. Jullien, F. Jullien (éds.), *Trésors d'Orient. Mélanges offerts à Rika Gyselen*, (*Studia Iranica. Cahier* 42), Paris, 2009, p. 164.

<sup>74</sup> Arthur George et Edmond Warner, éditeurs du *Šāhnāme*, ont souligné à propos de ces descriptions l'intérêt respectueux de Firdowsī pour les autorités de l'Église, et conclu à des remaniements islamisés de son texte initialement composé à partir de sources selon eux transmises du pehlevi, WARNER, A. G., WARNER, E., *The Šāhnāma of Firdausī*, VII, Londres, 1915, p. 219 et n. 3.

<sup>75</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 190.

<sup>76</sup> Cité par PIGULEVSKAJA, N., *Les villes de l'État iranien aux époques parthe et sassanide*, (*Documents et Recherches* 6) Paris, 1963, p. 223.

<sup>77</sup> SHAKED, Sh., *Dualism in Transformation. Varieties of Religion in Sasanian Iran*, (*Jordan Lectures in Comparative Religion* 16), London, 1991, p. 60. MONNOT, G., *Penseurs musulmans et religions iraniennes : 'Abd al-Jabbār et ses devanciers*, (*Études Musulmanes* 16), Paris, Le Caire, 1974, p. 98. Cf. SHAKED, Sh., « Esoteric trends in Zoroastrianism », *Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities* 3, 1970, p. 175-221 ; ici p. 187. Sur le terme, voir DARYAEE, T., « Some Observations on Middle Persian Zandig », *Feshrfit for Dr. Badr ol-Zaman Gharib*, Tehran, 2008, p. 19-32.

communautaire (?). Mais ne s'agirait-il pas simplement d'une affirmation de pouvoir du fils aîné de Husraw ? L'historien byzantin souligne plutôt les déviances d'Anōšagzād au regard des coutumes et usages de la tradition (ἄλλα τε πολλὰ τῆ ἕς τὴν δίαιταν παρανομία ἕξαμαρτῶν, *Guerre des Goths* VIII, 10, 8), motif-clef de son éviction de la cour. D'autres éléments narratifs sur l'histoire d'Anōšagzād ont conservé l'idée d'une hétérodoxie du prince par rapport au zoroastrisme : Firdowsī signale qu'il « n'approuvait pas le Zend-Avesta », parce que, poursuit-il, il « lavait ses deux joues dans l'eau du Messie », selon la traduction imagée de Jules Mohl<sup>78</sup>. Sans doute faut-il entendre l'accusation de *zindiq* chez al-Athīr comme une étiquette recouvrant une réprobation globale d'un comportement d'opposition.

La christianisation d'Anōšagzād serait-elle imputable à un modèle syriaque typologique sous-jacent appliqué au personnage ? On peut penser à l'*Histoire d'Aḥudemmeḥ* par exemple qui met en scène le baptême d'un fils de Husraw parti se réfugier chez les Romains<sup>79</sup>, et plus généralement au *topos* hagiographique que constitue dans les textes syriaques le thème de la conversion du fils ou de la fille du roi au christianisme, thématique que l'on retrouve plus tard dans la littérature arabo-persane<sup>80</sup>.

### Une levée des taxes au Bēth-Huzāyē : conséquence ou motif de la révolte ?

L'auteur de la *Chronique dite de Séert* a retenu un événement qui semble avoir été la conséquence directe de la révolte des habitants de Susiane et de leur ralliement à la cause du fils révolté de Husraw : le souverain aurait exigé du catholicos Mār Abba la levée d'une taxe spéciale auprès des chrétiens de Suse, de Gundēšābuhr et de tous les environs. Le catholicos se serait exécuté en prélevant ces sommes auprès des communautés des villes du Bēth-Huzāyē<sup>81</sup>. Le fait est également conservé par Mari Ibn Suleyman<sup>82</sup>, dont le récit puise à une source commune à la *Chronique*. Peut-être peut-on

<sup>78</sup> MOHL, J., *Le livre des rois par Abou'lkasim Firdousi* VI, Paris, 1877, réimpr. 1976, p. 174.

<sup>79</sup> NAU, F., *Histoires d'Aḥudemmeḥ et de Marouta, métropolitains jacobites de Tagrit et de l'Orient*, (*Patrologia Orientalis* 3), Paris, 1909, p. 33 [33]-34 [34].

<sup>80</sup> Nous nous permettons de renvoyer à notre étude sur les chrétiens sous Husraw I<sup>er</sup> à paraître. Nombre de textes présentent ainsi des enfants royaux persécutés et souvent mis à mort en raison de leur foi au Christ. Cf. SCHILLING, A. M., *Die Anbetung der Magier und die Taufe der Sasaniden. Zur Geistesgeschichte des iranischen Christentums in der Spätantike*, (CSCO 621, Subsidia 120), Louvain, 2008 ; SCHILLING, A. M., « L'apôtre du Christ, la conversion du roi Ardašīr et celle de son vizir », dans C. Jullien (éd.), *Controverses des chrétiens dans l'Iran Sassanide*, (*Studia Iranica. Cahier* 36), Paris, 2008, p. 89-111.

<sup>81</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 163 [71]-164 [72].

<sup>82</sup> GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1899, p. 44.

considérer cette levée de taxes comme l'expression parallèle de l'impôt exigé par Anōšagzād sur ses partisans et les habitants du Bēth-Huzāyē ? Ces sources chrétiennes auraient ainsi retenu le fait exclusivement envers leur communauté ? On constate cependant que ces données n'ont pas été rapportées par l'auteur de la *Vie* de Mār Abba et l'on devine, à la présence d'un détail-clef repérable chez les deux autres narrateurs, que cette présentation fait écho à un épisode plus ancien et prestigieux : ce détail, c'est le renvoi explicite à une affaire de capitation sous Šābuhr II au IV<sup>e</sup> siècle à l'époque du catholicos de la célèbre primat Siméon Bar Šabba'ē, dont le nom est effectivement mentionné par les deux chroniqueurs arabes chrétiens : « Le catholicos, craignant s'il résistait [au roi], qu'il ne [BAI p. 115] lui arrivât à lui et aux siens ce qui était arrivé à Siméon Bar Sabba'ē de la part de Šābuhr, obéit au roi et amassa de fortes sommes d'argent qu'il lui offrit »<sup>83</sup>. L'événement se trouve dans le *Martyrium* de Siméon, rédigé peu de temps après son exécution vers 341 : le roi Šābuhr avait imposé en 339 un impôt par tête aux religieux demeurant dans les monastères, et requis le doublement de l'impôt payé par les fidèles (le *Martyrium* de Siméon parle d'une nouvelle capitation et d'un double tribut) ; ces contributions devaient être employées à des travaux d'assainissement des marais d'une contrée dont le nom n'a pas été conservé compte tenu d'une lacune du manuscrit (la région mésénienne ?). Face au refus réitéré de Siméon, le roi le fit incarcérer l'an 650 de l'ère d'Alexandre (338-339)<sup>84</sup>. Il existe d'étroits parallèles entre ces éléments du *Martyrium* et l'histoire de Mār Abba : le personnage a la même fonction ecclésiastique – catholicos de l'Église syro-orientale ; le motif qui préside au dialogue avec le roi est pécuniaire dans les deux cas ; l'histoire se situe également en Susiane : Siméon Bar Šabba'ē, originaire de Suse, est jugé à Karkā d-Ledān ; Abba lève ces taxes en Bēth-Huzāyē. On peut penser que les circonstances tragiques ayant provoqué la mort de Siméon pouvaient être particulièrement évocatrices pour camper le personnage de Mār Abba en nouveau modèle de confesseur et de défenseur de sa communauté.

En étudiant ce passage de la *Chronique de Séert*, Jérôme Labourt était enclin à placer l'épisode de la taxation, qu'il estimait historique, *avant* la révolte, et non pas après<sup>85</sup> ; il le présente ainsi comme l'une des motivations – économique – du soulèvement de chrétiens à la suite d'Anōšagzād mais aussi comme l'un des moyens de pression exercé par le roi sur Mār Abba pour apaiser les contestations et contenir la

<sup>83</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1919, p. 163 [71]-164 [72]. Voir GISMONDI, H., *ibid.*

<sup>84</sup> KMOŠKO, M., *Narratio de beato Beati Simeone Bar Sabba'ē*, (*Patrologia Syriaca* 1/2), Turnhout, 1907, p. 805-806. SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* I/1, (*Patrologia Orientalis* 4), Turnhout, 1908, p. 300 [90]-301 [91]. Voir aussi BEDJAN, P., *Acta martyrum et sanctorum syriace*, II, Paris, Leipzig, 1891, p. 136. Les dates données par la *Chronique* ne concordent pas : l'an 650 de l'ère des Grecs (soit 338/9) équivaut à l'année de l'emprisonnement de Siméon ; l'an 117 du royaume des Perses (soit en 341) renvoie à la date de son martyre ; l'an 290 après l'Ascension du Christ s'explique moins bien – on aurait attendu 315.

<sup>85</sup> LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris, 1904, p. 190 n. 1.

révolte alors en germe. Mais cela supposerait que Husraw ait connu les vellétés de révolte de son fils, ce qui reste fort improbable puisque la nouvelle le surprend durant sa campagne militaire contre Byzance.

Au-delà de l'écriture hagiographique qui reflète un prototype référent est évoqué un contexte de taxation qui rejoint avec vraisemblance les efforts de réformes fiscales entreprises par Husraw : s'agirait-il simplement d'une allusion à la capitation instaurée par ce souverain<sup>86</sup> ? Ou bien les minorités religieuses pouvaient-elles être ponctuellement soumises à des mesures particulières et discriminantes ? À ce propos, il faut relever le passage d'un récit syriaque contemporain du règne de Husraw, l'*Histoire de Mār Yazd-panāh*, qui parle de « l'argent trompeur », ou de « l'argent du péché », que les mazdéens prélevaient auprès des chrétiens, spécialement des nouveaux convertis<sup>87</sup>. On a pu souligner que l'exemption accordée à certaines classes de la société iraniennes avait pu susciter un sentiment d'infériorité et renforcer le système que les mazdakites avaient dénoncé<sup>88</sup>.

La documentation syro-orientale nous permet de penser qu'il y eut effectivement de telles actions. Theodor Nöldeke allègue l'absence de persécutions envers les chrétiens après la révolte et minimise l'implication des chrétiens dans l'événement<sup>89</sup>. À son époque, il ne disposait pas de trois sources majeures sur le conflit, qui invitent à réajuster désormais cette position.

– L'*Histoire de Mār Abba* comporte une allusion à des massacres de chrétiens après l'épisode de la rébellion au Hūzestān : l'action est située explicitement lors du

---

<sup>86</sup> Sur les réformes fiscales, GARIBOLDI, A., *Il regno di Xusraw dall'anima immortale. Riforme economiche e rivolte sociali nell'Iran del VI secolo*, Milano, 2006, p. 189-197 ; GRINASCHI, M., « La riforma tributaria di Ḥosrō I e il feudalesimo sassanide », *Atti del Convegno Internazionale sul tema: la Persia nel Medioevo*, (Accademia Nazionale dei Lincei), Roma, 1971, p. 87-147 ; RUBIN, Z., « The Reforms of Khusro Anūshirwān », dans Cameron, A. (ed.), *The Byzantine and Early Islamic Near East III. States Resources and Armies*, Princeton, 1995, p. 227-797. En relevant une cartographie de la réforme de l'impôt, spécialement d'après al-Mas'ūdī, Andrea Gariboldi a souligné que certaines régions furent principalement concernées par ces taxations, en particulier les zones fertiles de l'Irak, le Sawād, voire le Fārs. BARBIER DE MEYNARD, C., PAVET DE COURTEILLE, A., revu par PELLAT, C., Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, II, Paris, 1965, p. 204 ; cité par GARIBOLDI, A., *ibid.*, p. 192-193. CARRA DE VAUX, B., *Maçoudi. Le livre de l'avertissement et de la révision*, Paris, 1896, p. 61-65. Au regard de cet épisode, devrait-on y ajouter la Susiane ?

<sup>87</sup> *Martyre de Mār Yazd-panāh*, § 12, manuscrit de Londres BL Add. 7200, fol. 72<sup>v</sup>. Édition du texte syriaque BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 413.

<sup>88</sup> L'imposition d'une taxe personnelle sur les populations devait exempter certains notables ; l'historien al-Dīnawarī mentionne spécifiquement la noblesse, les marzbāns, les guerriers et les scribes royaux, en précisant aussi que les hommes de moins de vingt ans comme ceux ayant passé les cinquante étaient également non assujettis à cet impôt, à l'instar des fonctionnaires du roi. Traduction par JACKSON BONNER, M. R., 2012, <http://www.jacksonbonner.com/current-projects/abu-hanifah-ahmad-ibn-dawud-al-dinawari>, p. [73]. *Id.*, *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Khusraw Anushirvan*, (Studia Iranica. Cahier 46), Paris, 2011, p. 75-78.

<sup>89</sup> NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 472.

déplacement de Mār Abba au Bēth-Huzāyē, à la fin de 551<sup>90</sup> : « Par l'action divine et par ses soins, de nombreux prêtres étaient sauvés du massacre et leur sang n'était pas versé. Et il les consolait »<sup>91</sup>.

– Le détail est par ailleurs corroboré dans la *Chronique* dite de *Séert* qui rapporte une menace du roi Husraw de détruire les églises et d'exterminer les chrétiens de Gundēšābuhr sous réserve d'une action du patriarche<sup>92</sup>. Nous sommes là aussi dans le contexte post-révolte. Le chroniqueur écrit que « le roi ne tint pas sa promesse, viola son pacte [et] envoya quelqu'un [faire] subir toutes sortes de tourments » aux chrétiens de la ville.

– Mari Ibn Suleyman se fait également l'écho de ces persécutions<sup>93</sup>.

## Conclusion

L'*Histoire de Mār Abba* conjuguée à la *Chronique de Séert* constitue un témoignage de premier ordre pour appréhender la perception historiographique des chrétiens syriaques sur la révolte, fournissant par ailleurs des données parfois inédites qui permettent souvent d'éclairer les récits des littératures postérieures et d'en mieux comprendre les sources d'inspiration. Comme l'avait souligné Bonner, des sources syriaques sont effectivement perceptibles derrière les constructions historiographiques des auteurs persans ; on peut ajouter aussi l'argument d'une restitution de traits de polémiques mazdéo-chrétiennes très [BAI p. 116] classiques de la documentation syriaque (spécialement l'accusation de complicité avec César ou la reprise d'un archétype du fils du roi converti au christianisme). Mais le silence des sources syriaques sur la foi chrétienne d'Anōšagzād est sans doute un élément capital : l'allégation de religion chrétienne qui lui est imputée n'a pas été le motif de sa révolte<sup>94</sup>. La participation des chrétiens certes, mais aussi d'autres communautés religieuses comme les juifs, interdit d'ailleurs d'en faire une révolte confessionnelle. Si l'on tient compte de surcroît des contextes d'insertion de l'épisode de la révolte dans un ensemble de récits

---

<sup>90</sup> L'auteur parle d'un « châtiment », de combat et d'anéantissement des insurgés en cas d'obstination, *Histoire de Mār Abba*, § 36. Ms Berlin or. Oct 1257, fol. 233<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 266.

<sup>91</sup> *Histoire de Mār Abba*, § 38. Ms Berlin or. Oct 1257, fol. 235<sup>r</sup>-235<sup>v</sup>. Voir BEDJAN, P., *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895, p. 269.

<sup>92</sup> SCHER, A., *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/1, (*Patrologia Orientalis* 7), Turnhout, 1950, p. 163 [71]-164 [72]. Le chroniqueur syro-oriental note aussi que le catholicos fut accablé de peines à cause des prêtres, des diacres et de « ceux qui s'occupaient des sciences ecclésiastiques », *ibid.*, p. 169 [77].

<sup>93</sup> GISMONDI, H., *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1899, p. 44.

<sup>94</sup> Cf. NÖLDEKE, Th., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari*, Leiden, 1879, réimpr. 1973, p. 472.

concernant des chrétiens byzantins (histoire du médecin de Husraw, prise d'Antioche, guerre romano-perse, épouse romaine du roi des rois, sort des captifs romains en Iran), il apparaît que Dīnawarī et Firdowsī ont déformé et christianisé l'image d'Anōšagzād. La restitution de schémas narratifs et un choix d'écriture centré sur une implication prépondérante des chrétiens de Susiane auprès d'Anōšagzād ont pu conduire à une présentation des faits selon un prisme quasi exclusivement christianisant, favorisant une image du personnage en prince Messie, en hérétique, en chrétien – en anti-modèle pour les croyants musulmans.

Christelle JULLIEN